

# L'habitat participatif, une solution contre l'isolement

SOPHIE CASALS [scasals@nicematin.fr](mailto:scasals@nicematin.fr)



Ces citoyens de tous âges et horizons veulent construire un habitat participatif sur un terrain situé, au-dessus du chemin des Sablières, à Nice. (Photos S.C)

## Ces Niçois veulent vivre dans un lieu où les habitants s'entraident. Ils s'emploient à faire sortir de terre un projet inédit, à Nice

À 74 ans, Lyliane vit sur les hauteurs de Nice. Seule. Mais « *plus pour longtemps* », espère cette enseignante à la retraite. Elle a embarqué dans l'aventure du premier projet niçois d'écohabitat participatif. Tout en grim pant le sentier qui mène au terrain où devrait s'édifier l'« Ecolyeu de Pessicart », elle raconte son cheminement.

« J'avais déjà entendu parler de la maison Babayagas [un bâtiment que se partagent des retraitées à Montreux] et je trouvais cette idée de partage intéressante », confie Lyliane.

Le regard pétillant, elle explique ce qui la motive : « Je suis une ancienne professeur d'allemand, je peux aider les enfants à faire leurs devoirs. Je suis à un âge où j'ai des choses à donner. »

### « Je peux être utile à la société »

Elle esquisse un sourire et détaille comment elle envisage sa vie, dans son futur logement : « Je pourrais aller chercher les enfants des parents qui travaillent à l'école, m'occuper de la bibliothèque qu'on aménagera mais aussi des plantations. Je peux être utile à la société. »

À côté d'elle, Isabelle, foulard coloré noué sur la tête, enchaîne : « J'ai élevé seule mes deux enfants et ce n'était pas facile. » Elle a connu l'isolement en plein centre-ville. Des voisins indifférents à ses difficultés. Et elle sait que c'est le lot des villes. « Alors, si un papi ou une mamie peut être là, ce sera comme une grande famille », s'enthousiasme-t-elle.

Ils sont une quinzaine à faire partie du projet. Un groupe composé de femmes et d'hommes de tous âges, aux profils variés : secrétaire, chercheur, enseignants, retraités, etc. Jean-Luc, Olivier, Amandine, Radija, Patrick, Isabelle, José... sont animés par la même envie : habiter « différemment » pour construire une vie plus riche humainement. C'est ce qui a séduit Radija. Au fil des quelque quarante réunions, elle a contribué à définir, avec les autres, les contours de ce nouveau lieu. « J'ai rencontré de belles personnes, témoigne Radija, secrétaire dans un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile et très investie dans la mouvance alternative sociale et environnementale. On a choisi de vivre ensemble, on porte tous le projet et on va le coanimer. L'aspect intergénérationnel est intéressant mais ce qui est aussi important c'est le côté social. Il y aura de la mixité, l'idée ce n'est pas de rester entre bobos. »

### « Bien vivre ensemble »

Jean-Luc Rallo, coprésident de l'association EcoLieux Terrazur, qui accompagne le projet, précise : « Il y aura aussi bien de l'accession normale à la propriété et de l'accession sociale à la propriété, que des logements en locations sociales. »

Ce maître de conférences en neurosciences à la retraite croit dans cette forme d'habitat pour « bien vivre ensemble, dans le respect de la nature. En ville il n'y a pas de lien social, les personnes âgées sont isolées. Après la perte d'un conjoint, le départ des enfants qui s'installent parfois dans d'autres régions. Or, cet isolement précipite souvent en maison de retraite. » Lyliane acquiesce. Elle a conscience que son fils, qui vit à Paris, s'inquiète de la savoir seule chez elle, même si elle est très dynamique. « Il a été soulagé quand je lui ai parlé de l'habitat participatif, rapporte-t-elle. Et il me demande souvent : alors, ça avance ? »

### Des obstacles à lever

S'ils ont signé en décembre 2018 une promesse de vente pour le terrain qu'ils vont acquérir ensemble, deux obstacles se sont dressés sur leur chemin. Le classement d'une « languette de terre de la parcelle » en zone rouge et le nouveau Plan local d'urbanisme métropolitain (PLUm). Ce dernier prévoit de réduire la constructibilité du terrain.

*« L'économie du projet repose sur l'équilibre entre les surfaces d'habitations et les activités. Or, avec le PLUm la surface de logements possibles passe à 318 m<sup>2</sup> », constatent les porteurs du projet. Ils ont déposé une « observation » dans le cadre de l'enquête publique et sollicité un rendez-vous auprès des services de la Métropole. « C'est un projet respectueux de l'environnement et novateur, tant sur le plan architectural, avec des matériaux géosourcés, que sur le plan social », défendent-ils.*

Ils espèrent que leurs arguments sauront convaincre les décideurs. En attendant, ils travaillent à un plan B. L'acquisition de parcelles mitoyennes. Pour concrétiser leur projet. Comme à Biot. Depuis bientôt 6 ans, à 3 km du village, neuf familles vivent dans des maisons qu'ils ont fait construire. Ensemble.

## **Savoir +**

Un site sur l'écohabitat participatif. [www.ecohabitons06.fr](http://www.ecohabitons06.fr)